



ENTRE MAUD ET NANCY CUNARD

# LA HAINE DANS LE SANG

Lady Maud Cunard  
à un bal avec le maharajah  
d'Alwar, en 1931.

Nancy Cunard à Harlem en 1932,  
entre ses amis le peintre John Bantry  
et l'écrivain Taylor Gordon.



CETTE MÈRE ET  
CETTE FILLE, AUSSI  
BELLES, RICHES,  
CULTIVÉES L'UNE  
QUE L'AUTRE,  
RENDAIENT LES  
HOMMES FOUS  
ET SE SONT  
DÉTESTÉES TOUTE  
LEUR VIE. RÉCIT  
D'UNE RELATION  
TOXIQUE.

PAR ALIX GIROD DE L'AIN

**L'histoire commence comme du « Downton Abbey », dans la soie,** et se termine comme du Tennessee Williams, dans la haine. La rivalité entre Nancy Cunard, figure intellectuelle de l'après-guerre, pionnière de l'antiracisme et maîtresse entre autres d'Aldous Huxley, d'Ezra Pound ou de Pablo Neruda, et sa mère, la chic-issime lady Maud, finement décortiquée par Alexandra Lapierre dans « Avec toute ma colère » [éd. Flammarion, en librairie le 21 mars], a tout du roman vrai. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sir Bache Cunard, héritier nonchalant d'une compagnie de transatlantiques, épouse une riche et ravissante Américaine, Maud Burke, de vingt et un ans sa cadette. Un mariage d'amour ? Pas franchement. Le cœur de la jeune fille ne bat que pour un prince Poniatowski qui la juge trop roturière, tandis que sir Cunard n'a d'yeux que pour les renards qu'il chasse dans le Leicestershire. Faute de royauté, on mange des baronets : à contrecœur, Maud, qui se fait appeler Emerald, passion pour les émeraudes oblige, se résout à n'être que lady. Très vite, à Nevill Holt, demeure historique de la famille Cunard, elle se révèle une hôtesse exceptionnelle, elle est aussi drôle que jolie, érudite que diplomate. Elle a, en outre, le bon goût d'avoir l'adultère discret. De sa liaison avec George Moore, romancier star de l'époque, qui l'adulera jusqu'à la tombe, naît – peut-être – sa fille unique, Nancy. Savoir qui est le père, Maud s'en fiche à peu près autant que son mari.



Nancy Cunard photographée par Man Ray en 1926.

Quinze ans plus tard, en 1911, Maud rencontre celui qui sera l'amour de sa vie : Thomas Beecham, le plus grand chef d'orchestre de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est marié et ne divorcera jamais, du moins pour elle ? Qu'importe ! Emerald se rend disponible. En trois mois, elle vend Nevill Holt, le fief des Cunard, installe son mari dans un manoir au milieu de ses trophées de chasse et déménage à Londres, avec sa fille de 15 ans. Elles sont très riches, très intelligentes, très belles, leur légende est en marche. Est-ce là que leur relation commença à se dégrader, au moment où la beauté de la fille menace de porter ombrage à celle de sa mère, dont elle partage la minceur extrême et le regard intense... avec vingt ans de moins ? Ou bien avant, si l'on en croit les Mémoires de Nancy, qui décrit une enfance sinistre dans un château où, seule au milieu de 40 domestiques, elle ne quittait sa chambre que pour être présentée aux invités, petite poupée qu'on exhuma d'une boîte pour l'y ranger bien vite ? Où sont les racines de cette haine qui ne fera que croître ? Maud n'ayant jamais écrit ses Mémoires, il serait tentant de ne retenir que la version de la fille, qui, elle, dépeint sa mère comme une mondaine vaniteuse et cruelle...

Pour démêler le vrai du faux, Alexandra Lapierre a écumé les témoignages de leurs contemporains et rencontré les descendants des proches du duo infernal. Une chose est avérée : lady Cunard n'était pas aussi dure que la décrit Nancy. Ses amis, innombrables, lui voueront une dévotion sans faille jusqu'à sa mort, décrivant une femme chaleureuse, drôle, et qui parlait très peu d'elle. En tout cas, pendant des années, à Londres, la mère et la fille sont tout le temps ensemble. Lady Cunard ne cache pas Nancy, bien au contraire. Elle l'emmène partout avec elle en voyage et lui fait même traverser l'Atlantique pour visiter les États-Unis, de New York à San Francisco, où elle est née. Si Nancy Cunard deviendra l'écrivaine et l'éditrice que l'on connaît, c'est aussi parce que sa mère avait mis un point d'honneur à lui donner une éducation « de garçon », c'est-à-dire une éducation

tout court. Lady Maud engage pour elle les meilleurs professeurs, et, lorsque la guerre éclate, la jeune fille de 18 ans, infiniment plus cultivée que les oies poudrées de l'aristocratie britannique, est prête à s'émanciper.

### Dans la tourmente qui saisit l'Europe, tout s'accélère.

Nancy épouse le premier soldat qui passe, tombe follement amoureuse d'un autre qui mourra dans les tranchées, puis divorce, à la consternation de sa mère, qui, bien que collectionnant les amants comme les bijoux, restera lady Cunard jusqu'à son dernier souffle. En 1920, Nancy s'installe en France et, entre elles, le fossé se creuse. Élevée dans le luxe, vivant entourée d'artistes, grande collectionneuse d'art africain (une des premières en Europe) et découvreuse de génies (elle a des Picabia plein les murs de sa maison normande), la jeune femme a toujours besoin d'argent. Et l'argent, c'est Maud qui le détient. Sa mère ne lui coupera jamais complètement les vivres, mais elle saura doser sa générosité selon son humeur. Les opinions politiques de Nancy l'affolent à peu près autant que la liste de ses conquêtes. Des artistes fauchés, écrivains (Beckett), photographes (Man Ray), sculpteurs (Brancusi), poètes (Aragon), des rebelles, des communistes ! Le pompon, c'est évidemment lorsqu'elle apprend que sa fille s'affiche partout avec un « Nègre », Henry Crowder, musicien de jazz, marié et père de famille. Lady Emerald la convoque alors dans son hôtel parti-

culier de Grosvenor Square. De ce qu'elles se sont dit, rien n'a filtré, mais, un an plus tard, en décembre 1931, Nancy commet l'irréparable. En guise de carte de vœux, elle envoie à la cour et à toute l'aristocratie britannique un texte insensé qui paraîtra ensuite dans les journaux. On y apprend que la si élégante lady Emerald est une traînée, une menteuse, une snob, une sans-cœur, une fille de catin, catin elle-même. Bonne année à tous !

Un matricide littéraire, comme le qualifie justement Alexandra Lapierre, qui refuse de prendre parti, mais met en scène avec précision les soubresauts de cette histoire d'amour ratée. Car, pour être ennemies, Maud et Nancy ont tant de points communs ! Leur inimitable sens du style, leur esprit piquant, leur fantaisie, leur culture, leur amour de l'art, leur haute idée de l'amitié, leur courage, notamment pendant la

Seconde Guerre mondiale, elles sont les deux faces de la même médaille. Et c'est sans doute « contre, tout contre » sa mère que Nancy a bâti une œuvre. En 1934, elle publie « Negro, an Anthology », somme de 850 pages sur la culture noire. En 1936, militante antifasciste, elle prend fait et cause pour les Républicains espagnols, avant, trois ans plus tard, de rejoindre la France libre comme traductrice à Londres. Pendant le Blitz, la belle lady Duff Cooper, grande amie des deux, tentera de les réconcilier un soir au Dorchester où Emerald passe la guerre sous les bombes, un verre de champagne à la main, refusant de rejoindre les abris souterrains. C'est l'incroyable scène d'ouverture d'« Avec toute ma colère », où les deux lionnes blessées se font face pour la dernière fois. Peu après, en 1948, Maud meurt, seule. Sa fille ne fera même pas le déplacement depuis la Normandie où elle vit avec deux hommes. Subversive, frondeuse. Libre jusqu'au bout. Comme sa mère. ■

●●  
NANCY DÉPEINT  
SA MÈRE  
À L'ARISTOCRATIE  
BRITANNIQUE  
COMME  
UNE TRAÎNÉE,  
UNE MENTEUSE,  
UNE SNOB...



À découvrir aussi : le fac-similé de « Negro Anthology », de Nancy Cunard (Nouvelles Éditions Place), avec une introduction de Sarah Frixoux-Salgas, responsable des archives du Musée du quai Branly, ainsi que « Parallaxe », recueil des premiers poèmes de Nancy Cunard (Nouvelles Éditions Place).